

Dimanche 5 février, Luc 24, 13-35 **Le Vivant nous rejoint**

Pour ce culte qui suit de quelques jours les obsèques de la petite Astrid, je vous propose que nous nous mettions à l'écoute de ce récit des pèlerins d'Emmaüs, où le soir de Pâques, le Christ Vivant rejoint incognito sur leur chemin de deuil des disciples désemparés pour peu à peu se faire reconnaître d'eux. Il y a dans ce récit une véritable **pédagogie de la Résurrection**. Expérimenter le Christ vivant n'est pas de l'ordre de l'évidence immédiate, de la révélation brusque, le fait que ces disciples soient en chemin indique bien que l'expérience de Pâques est aussi pour nous un cheminement intérieur. Il y a trois temps dans cette pédagogie du Ressuscité : D'abord **l'expression de la peine des disciples, puis la méditation des Ecritures et enfin la reconnaissance « l'ouverture des yeux »**, par le pain rompu et partagé. J'aimerais ce matin revenir sur ces trois temps :

Les disciples, le soir de Pâques, se rendent dans un village proche de Jérusalem...et ils **« s'entretiennent en chemin de tout ce qui s'est passé »**, l'arrestation de leur Maître, qu'ils considéraient comme un prophète, sa mise à mort tragique, le témoignage incompréhensible de quelques femmes qui prétendent l'avoir vu le matin... **Ils ressassent leur peine, leur désarroi, leur incompréhension, leurs espérances évanouies...** C'est aussi ce que nous vivons depuis quelques jours, lorsque nous rencontrons qqn de la paroisse, nous évoquons cette tragédie de la perte d'un enfant...et nous partageons notre chagrin ! **Et c'est bien dans ce questionnement et ces doutes que le compagnon inconnu les rejoint...** Il va même leur demander de lui raconter tout ce qui s'est passé : **« De quoi parlez-vous en marchant ? »**. Cette simple question n'est pas là pour remuer le couteau dans la plaie, mais pour permettre de **mettre en mots les maux et en quelque sorte d'organiser le chaos intérieur par la parole**. En médecine, en psychologie, mais aussi et on y reviendra en théologie lors de la célébration de la Cène, on parle **d'anamnèse**. On le sait, rien de pire que de ruminer tout seul sans cesse les mêmes choses sans qu'elles prennent forme, on tourne alors en rond et on n'avance pas. Mais cela fait du bien de pouvoir exprimer ce que l'on vit et ressent à des proches, des amis, parfois un professionnel, mais aussi à Dieu dans la prière. Non seulement Jésus leur pose la question, mais surtout, **il leur offre une oreille de compassion**. Nous pouvons en faire l'expérience avec un autre être humain, comme ces deux amis en chemin, mais aussi dans notre prière qui peut comme beaucoup de Psaumes le montrent, être **une plainte** sur ce qui nous submerge, **une adresse à Dieu** qui semble être bien loin – il y a tant de « pourquoi ? » et de « jusqu'à quand ? » dans les psaumes et **un appel à l'aide**, « prends pitié » ! Le Ressuscité nous permet de nous dire sans que nous ayons à nous censurer ou à avoir honte de nos paroles, il nous autorise à exprimer tous nos sentiments, il nous aide à **« vider notre sac »**, comme on dit, et quand on vide son sac, on peut se sentir plus léger. C'est la première étape, importante, de ce chemin de retour à la vie : la prise de conscience et l'expression de tout ce qui nous fait mal, de nos déceptions, de nos chemins de morts.

Ensuite, mais ensuite seulement, le Ressuscité va prendre la parole. Il leur explique les Ecritures pour essayer de trouver un sens à ce qui est vécu : **« Ne fallait-il pas que le Christ souffrît pour entrer dans la gloire ? »**. Il y a là le temps de l'écoute d'une parole autre pour permettre aux disciples désemparés de découvrir, par la réflexion, la méditation, un sens possible à ce que l'on traverse...Mais attention, ce n'est pas une « explication » rationnelle ou dogmatique, quelque chose de plaqué de l'extérieur...Il s'agit plutôt **d'ouvrir un chemin de vie possible dans des impasses existentielles**. Bien sûr, le Ressuscité parle d'abord de lui-même et de l'annonce prophétique du Messie souffrant, mais en faisant cela il les renvoie, il nous renvoie à notre propre vie. Dans des moments de grand doute, où

l'on ne sait plus très bien où est Dieu et quelle est sa volonté, il est bon de contempler le destin de Jésus, qui a traversé la souffrance et la mort pour manifester son Amour. **Sa Passion est compassion avec tous les êtres humains souffrants.** Contempler la Croix, nous rappelle aussi que Dieu est du côté du Crucifié. Comme je l'ai dit dans la prédication avant-hier, **Dieu n'est pas du côté de la souffrance infligée et de la mort, il n'est pas Celui qui est contre nous et nous afflige, mais il est à nos côtés pour lutter contre tout ce qui cherche à nous anéantir. Il est toujours du côté de la vie, ouvrant devant nos pas chancelants un chemin de vie.** On ne peut séparer la Croix de la résurrection. Et cela alors peut aussi nous aider à voir notre propre chemin sous une autre lumière, découvrir que les épreuves traversées nous permettent de grandir et nous ouvrent à la compassion, découverte...mais attention de toujours préciser que c'est un long cheminement intérieur ! – **qu'une certaine forme de deuil peut nous conduire dans la « gloire », dans une paix et une joie beaucoup plus profondes que toutes nos épreuves.** Pour approfondir ce chemin possible, il faudrait relire les discours d'adieu de Jésus dans l'évangile de Jean. C'est donc la deuxième étape : **le Ressuscité nous ouvre au mystère de son histoire et de notre histoire et nous permet de relire nos cheminements à sa lumière. Il donne cohérence à ce qui pouvait nous sembler chaotique et nous permet alors de nouveaux départs.**

Il se passe alors **cette reconnaissance que l'inconnu sur le chemin est bien le Christ Ressuscité et ressuscitant, le Vivant qui donne la vie.** Et cela se passe par le signe du pain rompu. Il est bien ce matin que nous célébrons la Cène, car c'est bien parfois dans ce rite que peut être vécu ce qui dépasse les paroles, les explications rationnelles, les consolations à bon marché. Jésus refait ce geste qu'il a accompli la veille de sa mort avec ses disciples, il rompt le pain et le partage, symboles de sa vie rompue et donnée pour le monde. Et là les yeux des disciples s'ouvrent ils reconnaissent la présence mystérieuse du Ressuscité, qui disparaît alors à leur vue de chair. Ils n'ont plus besoin de le voir puisqu'ils ont expérimenté Sa Présence...et qu'il est maintenant dans leur cœur tout brûlant. **Chaque fois que nous célébrons la Cène, nous revivons cette expérience pascale des disciples d'Emmaüs.** Comme je l'ai évoqué, nous faisons l'anamnèse de la venue de Jésus dans le monde, de sa vie, son enseignement, sa mort et sa résurrection. Nous répétons les paroles prononcées sur le pain et le vin du dernier repas. Nous invoquons l'Esprit saint pour reconnaître en ce pain et ce vin le corps et le sang du Christ, sa Présence vivifiante. Et nous le partageons ensemble. **On vit alors vraiment une communion : communion au Christ qui est alors vivant au milieu de nous** et nous renouvelle nos forces, **communion les uns avec les autres** qui formons l'Eglise, la communauté de partages de nos joies et de nos peines, de respect mutuel où nous reconnaissons en chacun/e, un frère, une sœur. **Et communion en Christ avec tous ceux et celles qui nous ont précédés auprès de Dieu.** Dans nos Eglises de la Réforme, où nous sommes si pudiques sur le lien que nous pouvons vivre avec nos disparus, nous disons dans la liturgie de la Cène : **« Accepte le sacrifice de louange que nous te présentons avec tous les nôtres, ici et au loin, avec tous ceux qui nous ont devancés auprès de toi et avec tous tes rachetés qui forment au ciel et sur la terre le corps de ton Christ ».** Troisième temps, temps de la reconnaissance du Vivant, Ressuscité, qui nous permet de relier le ciel et la terre, la communauté des morts et des vivants. Alors nos yeux s'ouvrent sur ces mystères qui nous englobent et dépassent infiniment nos perspectives purement humaines.

Michel Cornuz